

Admettez-vous ces trois sortes de taxes ?

*Les Habitants.*—Oui, sans doute.

*M. le Curé.*—Êtes-vous capables de calculer ce qu'elles coûtent à notre petit pays, chaque année ?

*Les Habitants.*—Pas du premier coup ; mais toujours ça doit coûter bien cher !

*M. le Curé.*—Oui, ça coûte bien cher, et tellement cher, que si on faisait complètement disparaître ces taxes du milieu de nous, nous serions tous assez riches et on ne verrait plus un seul mendiant parmi nous.

Dans cette paroisse, comme ailleurs, la plupart des habitants doivent chez les marchands, et des sommes assez fortes. Et quand on peut dire d'un cultivateur, qu'il ne doit rien, on le considère comme un *richard*, et on a raison. Maintenant, pourquoi a-t-on contracté cette dette de vingt-cinq, trente, cinquante, cent *louis* chez M. le marchand ? Est-ce pour payer les taxes imposées par le conseil municipal ? Pas du tout. Parcourez les pages du livre de compte, et vous verrez des pintes, des pots, des gallons.....d'huile ? quelquefois, mais le plus souvent c'est autre chose.

*Les Habitants.*—Mais, Monsieur le Curé, vous oubliez que nous sommes tous de la tempérance.

*M. le Curé.*—Non, mes bons amis, je n'oublie pas que vous êtes de la tempérance ; mais je dois vous avouer, avec regret, que cette chère tempérance, qui est venue si à propos, pour nous retenir sur le bord de l'abîme où nous allions nous précipiter, et nous arracher à la crise épouvantable où nous avait jeté une longue suite de mauvaises récoltes, reçoit aujourd'hui de terribles coups.

Oui, disons-le, à la honte du nom canadien, plusieurs d'entre nous ont mis en oubli les sacrifices que se sont imposés de véritables apôtres, pour nous arracher à un vice qui nous dégradait et nous conduisait à une ruine complète. Plusieurs ont foulé à leurs pieds les nobles, saintes et généreuses promesses qu'ils avaient faites publiquement et en présence de la croix.